



Rien ne sera
plus pareil...

ALICE NEVOSO

Alice Nevoso

Rien ne sera plus pareil...

© Alice Nevoso, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8374-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

Dimanche 5 janvier 2025

En ce dimanche froid et sombre d'hiver, une odeur chaude et sucrée emplit la cuisine. Je suis en train de préparer du café pour ma voisine, Yasmine.

— Lina n'a eu que 12 à son contrôle de physique-chimie ! s'exclame-t-elle en fronçant les sourcils, penchée sur son téléphone, en lien direct avec Pronote.

— 12, ce n'est pas si mal, non ? réponds-je, en pensant à mon propre passé (tumultueux) en sciences.

— Non, elle peut avoir plus, beaucoup plus !

Je réprime un sourire. Pour Yasmine, professeur de maths et maman-poule, il est hors de question que ses enfants ne réussissent pas à l'école. Ses deux filles aînées ont été des premières de classe, mais Lina, la petite dernière, une rebelle aux yeux noisette et à la jolie frimousse, semble s'écarter de ce chemin...

— Elle ne pense qu'au maquillage ! Sa vie, c'est regarder des tutos pour apprendre à faire un *smoky eye* ou sa *routine skincare*, continue Yasmine d'un ton méprisant.

— Ça lui passera, réponds-je, en songeant que ma fille, elle, ne songe qu'à ses jeux vidéo et à ses univers parallèles peuplés d'elfes, d'orques et de créatures fantastiques.

— Mais le goût de l'effort, Charlotte ! Cette petite n'a pas le goût de l'effort !

La fille de Yasmine est remuante et à tendance hyperactive. Passionnée de danse et de gymnastique, elle a toujours préféré faire des souplesses arrière sur la poutre qu'apprendre ses tables de multiplication, malgré tous les efforts de Yasmine pour l'intéresser aux maths.

— Tu t'impliques trop, Yasmine ! Il faut que tu relâches la pression... Elle n'est qu'en 4^{ème}...

Yasmine lève les yeux au ciel, et je souris intérieurement, tout en jetant un

coup d'œil par la fenêtre de ma cuisine. La cour de l'école maternelle en face de chez moi est vide en ce dimanche après-midi.

De la main, j'essaie de faire partir une tache sur mon pantalon de maison, un vieux jogging noir informe. En vain. *Ce doit être une tache de gras...* Puis je songe à toutes les corvées que j'ai à accomplir en ce froid dimanche d'hiver : étendre mon linge, recevoir le réparateur d'Allo Voisins pour mon four et remplir de fichus papiers administratifs.

Yasmine a sonné à la porte il y a 10 minutes, et je n'ai pas eu le cœur de lui dire non, malgré ma fatigue et ma lassitude. J'aime sa compagnie. Le jour où j'ai emménagé dans cet appartement, il y a deux ans, je venais de divorcer et je passais mon temps à pleurer. Ce samedi-là, Yasmine a sonné à ma porte, et m'a offert des gâteaux maison à la noix de coco. Depuis ce jour-là, nous sommes inséparables.

Un arôme de café emplit la cuisine, la rendant plus chaleureuse. Dehors, le ciel est désespérément gris, de ce gris parisien hivernal implacable et sinistre.

— Au fait, reprend gaiement Yasmine, hier, je t'ai vue sortir du gymnase avec cet homme aux cheveux bouclés...

Le gymnase est en face de l'immeuble ; pas étonnant que Yasmine l'ait vue.

— Oui, David. C'est mon prof d'aïkido...

Une lueur amusée passe dans le regard de ma voisine.

— En tout cas, vous êtes restés longtemps à bavarder...

— Il me racontait son parcours... Une vie incroyable...

Les yeux noisette de Yasmine sont pleins de malice et de sous-entendus, mais je l'ignore délibérément :

— Oui, il a eu un destin hors-norme... Son destin était de devenir serrurier, comme son père. Mais la vie en a décidé autrement... Comme il a grandi dans le 13^{ème} arrondissement, il a appris le tai chi et l'aïkido avec des papis et mamies du quartier...

— Tu t'intéresses beaucoup à lui, non ? me lance Yasmine, dont les yeux pétillent.

Je hausse les épaules :

— Qu'est-ce que tu insinues ? C'est un maître d'aïkido, très respecté dans le milieu. C'est intéressant de l'écouter...C'est tout !

— D'accord...d'accord.

Yasmine a ensuite embrayé sur ses déboires chez le vétérinaire pour son chat asthmatique (*120 euros pour une simple radio, tu te rends compte, Charlotte !*).

Puis le réparateur d'Allo Voisins a sonné. Mon four est hors service depuis plus d'un mois, et je me suis enfin résolue à le faire réparer sur la pression de ma fille, qui veut absolument manger des pizzas chorizo-fromage. Oui, ma fille a une addiction à la nourriture grasse et salée qui remonte peut-être à sa vie intra-utérine, car pendant ma grossesse, je n'ai pas arrêté de manger des chips et des pizzas industrielles... *Bref, les mères sont toujours coupables...*

Sur Allo Voisins, il y a quelques jours plus tôt, je suis donc entrée en contact avec Pedro R., un particulier, pour qu'il répare mon four et j'ai pris rendez-vous avec lui pour le dimanche 5 janvier 15 h.

Jamais je n'aurais cru, *mais alors jamais*, en ouvrant la porte, tomber sur Pedro Ribeiro de Brito, un garçon qui a tellement compté pour moi, 25 ans plus tôt...

Mes yeux s'écarquillent alors que je le laisse entrer dans l'appartement, abasourdie. Il a l'air étonné, lui aussi.

— Charlotte ? dit-il, une étincelle dans les yeux. C'est bien toi ?

J'acquiesce d'un signe de tête et il murmure, dans un souffle :

— Charlotte... Incroyable...

Et il esquisse un geste pour me serrer dans ses bras. Je me laisse faire, immobile, comme paralysée, incapable de sortir le moindre son. Et je respire son odeur, un mélange de parfum boisé et de veste en cuir.

— Tu n'as pas changé, bredouille-t-il.

Bien sûr que si, j'ai changé et grossi !

Je n'arrive toujours pas à articuler le moindre mot. *Pedro est devant moi,*

Pedro Ribeiro, le garçon le plus important de mon adolescence, celui qui était le centre de mon univers, à l'époque ! Et il me regarde de ses yeux immenses, presque verts.

Sa silhouette s'est un peu épaissie, et ses cheveux, désormais poivre et sel, sont plus clairsemés que dans mon souvenir. Mais ses yeux verts pailletés de jaune n'ont pas changé.

— Bonjour, s'exclame gentiment Yasmine.

Je me sens sous le choc. Le passé, en quelques secondes, vient de resurgir avec une grande violence, et la pièce, encore familière il y a quelques minutes, me semble traversée d'étranges vibrations.

— Je...je croyais que tu avais quitté la région, balbutié-je. Que tu t'étais installé dans le sud...

Pedro fronce les sourcils.

— Oui, pendant de nombreuses années... Mais je suis revenu en région parisienne... Quand ma mère est tombée malade...

Il se frotte sa minuscule barbe, se demandant peut-être comment c'est possible de résumer 25 ans de vie en quelques phrases.

— C'est bien ton four qui est en panne ? demande-t-il pour combler la gêne qui s'est installée.

— Oui, mon four, acquiescé-je nerveusement.

Comment est-il possible que je me retrouve face à quelqu'un surgi du passé que je me suis efforcée d'oublier pendant deux décennies ?

Je m'avance lentement vers la cuisine, tandis que Yasmine nous dévisage tous les deux avec curiosité :

— Vous vous connaissez depuis longtemps ?

— Depuis toujours, murmure Pedro.

Je regarde successivement Pedro, Yasmine, et le four, avec le sentiment d'être coincée.

— Je t'offre un café ? ajouté-je d'une voix dont j'essaye de maîtriser les

tremblements.

Tout mon être crie « non ! », mais c'est plus fort que moi : les règles de la politesse la plus élémentaire me contraignent à lui proposer quelque chose à boire.

— Volontiers...

Yasmine, par discrétion, s'éclipse en me faisant un signe de la main. Pedro se baisse pour examiner le four. *C'est ce que j'ai toujours aimé chez lui, son côté pratique et pragmatique...*

— Alors qu'est-ce qu'il a exactement, ce four ?

— Il fait tout disjoncter dès que je l'allume.

— Les résistances sont peut-être en court-circuit, reprend Pedro, en ouvrant le four et en l'examinant. Il suffit de les débrancher une à une pour savoir laquelle est en défaut.

— Pour moi, c'est du charabia, rétorqué-je d'une petite voix.

Il éclate de rire, et son rire sonore emplit la pièce. Il enlève alors sa veste en cuir et la pose sur une chaise, avant de commencer à travailler. Alors que je le regarde manipuler les fils et faire des essais, et que je contemple ses mains brunes, un flot de souvenirs remonte en moi. Gênée, je finis par rompre le silence :

— Alors ainsi, tu es réparateur agréé sur Allo Voisins ?

Aussi loin que je le connaisse, Pedro a toujours été bricoleur. Mais aussi doué en maths, en sciences et en sport. La dernière fois que je l'ai vu, il se destinait à être médecin. *Pas vraiment le genre à réparer des fours.*

— Non, je fais ça sur mon temps libre. Je travaille dans l'informatique. Et toi, tu es une brillante femme d'affaires en finance ?

— Oh non, pas du tout...

Il me jette un petit coup d'œil avant d'ajouter :

— J'ai essayé de te recontacter, en 2003.

Je rougis un peu et balbutie quelques mots incompréhensibles.

Ah bon ? Il a cherché à me recontacter en 2003 ? Perturbée, je range cette information dans un coin de mon cerveau.

Pedro refait son branchement et dit d'une voix lente :

— Ça devrait fonctionner maintenant. Tu as quelque chose à faire chauffer ?

— Oui, mon poulet.

Alors, réprimant un fou rire nerveux (*je recroise l'amour de ma vie et je lui parle de la cuisson de mon poulet !*), j'ouvre mon frigidaire et déballe la viande crue que je mets dans un plat avant de l'arroser copieusement d'huile et d'herbes aromatiques séchées. Je glisse le plat au four et tout semble fonctionner normalement. Pedro jette un coup d'œil aux alentours et son œil de bricoleur remarque évidemment la poignée de la porte cassée, un bout de carrelage fêlé près de la fenêtre, et le verre d'une fenêtre fendillé en deux.

Zut ! Tous ces détails trahissent immédiatement mon mode de vie célibataire... J'aurais dû mieux entretenir l'appartement...

— Tu ne m'as pas dit quel métier tu exerçais ? reprend Pedro en me jetant un coup d'œil curieux.

— Je suis contrôleuse de gestion.

Une lueur de surprise passa dans son regard - *à moins que ce ne soit de la déception ?*

Il me fixe de ses yeux verts si expressifs. Il est encore beau, malgré le passage du temps. Malgré ses cheveux grisonnants et son visage qui s'est légèrement empâté.

— Et le dessin ? Tu continues à dessiner ?

— Non, pas du tout, dis-je en avec un geste évasif de la main.

— Mais pourquoi ? Tu avais un don, Charlotte !

— Tout ça, c'est du passé ! dis-je avec une pointe d'agressivité. Alors tu habites ici ? tentant de changer mon ton pour le rendre plus nonchalant.

— Oui, près de la mairie.

La mairie est à cinq minutes de chez moi ! J'avale ma salive :

— Tu viens de t'installer ?

— Non ! Je suis ici depuis un an maintenant.

Un an que nous habitons presque côte à côte et nous ne nous sommes jamais croisés !

— C'est fou, cette coïncidence ! dis-je pour meubler le silence.

La vérité, c'est que je ne crois pas aux coïncidences. Je suis persuadée que rien n'arrive par hasard dans la vie.

— Tu n'as pas changé depuis ce dernier été qu'on a passé ensemble, en 1998, reprend Pedro, tout en ne me quittant pas des yeux.

Bien sûr que si, j'ai changé...

Je passe la main dans mes cheveux pour gagner du temps.

J'ai un milliard de questions en tête, et en même temps, je reste complètement paralysée. On dirait une ado !

— Oh, il faut que je te règle, pour le four ! dis-je d'un ton précipité.

Je vais chercher mon portefeuille et en tire deux billets de 20 euros, tout en songeant que la vie est parfois brutale et imprévisible, et que jamais en ce dimanche gris, habillée en jogging avec des taches de gras dessus, je n'aurais pensé recroiser Pedro, Pedro Ribeiro, qui a tant compté dans ma vie.

— Merci, dit-il d'une voix grave. Mais inutile de me payer. Je l'ai fait de bon cœur.

— Mais si, prends-le ! dis-je nerveusement.

Je ne veux rien te devoir ! D'ailleurs, je ne veux plus te revoir !

Il hésite quelques instants, accepte le billet, me dépose un baiser sur la joue, et tourne les talons.

— N'hésite pas si tu as autre chose qui tombe en panne, dit-il avant de fermer la porte.

Je le regarde, et maîtrise un tremblement.

— D'accord.